



LE PARFUM DU MENSONGE

Thriller en 5 actes pour 7 personnes

De Eric Fernandez Léger

LE PARFUM DU MENSONGE

Thriller en 5 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Le Parfum du Mensonge, une Subversion Olfactive du Thriller Classique.

Dans le paysage contemporain du théâtre de suspense, ma pièce, "Le Parfum du Mensonge", est une œuvre singulière, tissant une toile narrative complexe où les sens sont à la fois outils d'investigation et vecteurs de tromperie. En cinq actes, j'ai cherché à orchestrer un thriller en huis clos qui, tout en rendant hommage aux codes établis par les maîtres du genre – et notamment l'incontournable Agatha Christie –, les subvertit avec une acuité psychologique et une originalité formelle notables.

La pièce excelle à créer une atmosphère de paranoïa et de suspicion généralisée. Chaque personnage, de la stagiaire discrète au représentant calculateur, est doté d'un secret, d'une motivation inavouable ou d'un passif trouble. Les interrogatoires menés par l'inspectrice Claire – dont le "tic nerveux" et la "vieille cicatrice" esquissent un passé potentiellement lié à des traumatismes olfactifs – révèlent par couches successives les notes dissonantes d'un chœur de mensonges. La dynamique des confrontations, le jeu subtil des sous-entendus et des révélations fragmentées rappellent la maîtrise christienne de la construction du puzzle narratif, où chaque pièce, si anodine soit-elle, contribue à la révélation finale.

Au-delà de l'intrigue policière pure, "Le Parfum du Mensonge" explore des thématiques profondes. La vérité est présentée comme une fragrance éphémère, volatile, souvent masquée par les mensonges et les non-dits familiaux et professionnels. L'héritage, qu'il soit matériel ou artistique, est dépeint comme une charge

toxique, capable de corrompre les âmes et d'engendrer des trahisons. La figure d'Isabelle, sœur jumelle oubliée et génie créateur spolié, introduit une dimension tragique et une critique acerbe de la course à la gloire et de l'effacement de l'individu au profit d'une image. Le titre de la pièce, par sa puissance évocatrice, résume cette idée que le mensonge, comme un parfum entêtant, imprègne chaque interstice de cette intrigue, rendant la distinction entre réalité et illusion de plus en plus ténue.

Ma pièce ne se contente pas de divertir ; elle invite à une réflexion sur la fragilité de la perception et la nature insidieuse du secret. En faisant du parfum – quintessence de l'artifice et de l'éphémère – l'arme et le symbole central de mon drame, j'ai cherché à élever ce thriller au rang de fable contemporaine sur les apparences trompeuses et les vérités amères qui finissent toujours par affleurer, même les plus enfouies.

L'intrigue

Le Parfum du Mensonge : Un Thriller Olfactif en Huis Clos

Le Parfum du Mensonge est un thriller, une immersion suffocante au cœur de la prestigieuse Maison Lantanas, fleuron de la parfumerie française. L'intrigue s'ouvre sur un événement choc : lors de la présentation d'«Ophidia», son ultime création, la légendaire parfumeuse Diane Lesage s'effondre, victime d'un empoisonnement au cyanure.

L'inspectrice Claire, une femme marquée par son passé et une sensibilité troublante aux neurotoxiques, prend les rênes de l'enquête. Très vite, la parfumerie se transforme en un huis clos étouffant où les six témoins présents – l'ambitieuse directrice artistique Irina, la discrète stagiaire Louise, la comptable impassible Mireille, l'énigmatique fille de Diane Anne, et le représentant parisien Maxime – deviennent tour à tour suspects et victimes potentielles.

Personnages

CLAIRE : L'inspectrice principale, en charge de l'enquête.

DIANE LESAGE : Figure emblématique de la parfumerie, fondatrice de la Maison Lantanas.

MIREILLE : La comptable de la Maison Lantanas.

IRINA : Directrice artistique de la Maison Lantanas.

MAXIME : Représentant d'une maison parisienne.

ANNE : La fille de Diane.

LOUISE : Jeune stagiaire discrète, admiratrice de Diane.

Acte I

Note de tête

Scène 1

L'éclat du venin

Décor : Le salon de présentation de la Maison Lantanas. Les murs sont crème, ornés de volutes dorées. L'atmosphère est opulente, presque feutrée. Une estrade sobre, drapée de soie sombre, trône au centre, un unique flacon en cristal posé dessus. Le flacon d' « Ophidia », un serpent gravé sur le verre, semble onduler sous les lumières. Autour, des chaises disposées avec élégance. Quelques invités, triés sur le volet, murmurent. Claire est assise en retrait, son regard aiguisé ne perd rien de la scène.

Personnages sur scène : Diane, Claire, Louise, Irina, Mireille, Maxime.

La lumière est douce, presque sépulcrale. Diane Lesage, soixante-cinq ans, figure emblématique de la parfumerie, entre d'un pas lent. Elle est drapée de soie sombre, son collier d'or fin avec un cabochon noir brille faiblement. Son visage est marqué par la fatigue, mais ses yeux gardent une étincelle de génie ou de folie.

DIANE (voix faible, mais le regard acéré)

Mesdames, Messieurs... Bienvenue à la Maison Lantanas. Mon dernier souffle. Mon dernier cri. Mon ultime parfum. Ophidia. Le serpent.

Elle s'approche du flacon, le prend d'une main tremblante. Un silence se fait. Louise, une jeune stagiaire discrète, la regarde avec adoration. Irina, la directrice artistique, observe d'un air dur. Mireille, la comptable, est impassible. Maxime, représentant d'une maison parisienne, sourit.

DIANE

Ophidia n'est pas qu'une fragrance. C'est un testament. Une odeur de cuir, d'absinthe... et de la peur. Un parfum qui mord. Comme le serpent, il vous enveloppe, puis vous étouffe. Il est l'essence de mes peurs, de mes victoires, de mes erreurs. Chaque goutte est une confiance. Chaque effluve, un écho de mon âme tourmentée. J'ai mis ma vie dans cette fiole. Littéralement.

Elle lève le flacon, prête à le vaporiser. Son regard croise celui de Claire, puis s'attarde sur Mireille. Un étrange sourire effleure ses lèvres, à la fois ironique et désespéré. Elle presse le vaporisateur. Le souffle est doux. L'odeur se répand, lourde, entêtante, celle de l'amande amère se mêlant au cuir et à l'absinthe. Diane la respire profondément, puis lâche le flacon qui roule sur l'estrade. Elle porte une main à sa gorge, chancelle. Son corps est pris de soubresauts.

Ses yeux se révulsent. Un filet de bave lui échappe. Elle tombe, lourdement, comme une poupée désarticulée. Le cabochon noir de son collier luit sur le sol.

MAXIME (paniqué)

Diane !

IRINA (blême, un souffle coupé)

Oh mon Dieu !

LOUISE (hurlant)

Non ! Madame Lesage !

Claire se lève d'un bond. Elle se précipite, s'agenouille, tâte le pouls de Diane. Ses doigts tremblent. Son regard sombre, un tic nerveux agite sa paupière gauche. Une vieille cicatrice au-dessus de son sourcil semble palpiter. L'odeur d'amande amère lui pique le nez, plus insidieuse et douce-amère que jamais. Elle n'avait pas senti ça depuis des années, pas avec cette intensité suffocante qui réveillait un souvenir qu'elle croyait enfoui. Une micro-contraction douloureuse derrière son œil gauche. Les autres sont figés par l'horreur. L'odeur du poison, désormais prégnante, semble envelopper la scène.

CLAIRE (glaciale, ses doigts se frottant la tempe, une légère nausée affleurant)

Elle est morte. Et ce n'est pas le parfum d'Ophidia que je sens. C'est l'amande amère. Le cyanure. Pur. Mortel. Je connais cette odeur... bien trop bien.

NOIR

Scène 2

Personne ne sort

Décor : Le même salon de présentation. La lumière est maintenant vive, presque agressive. Le corps de Diane est recouvert d'un drap blanc. Claire a verrouillé les portes. Le silence est tendu, brisé par les pas de Claire qui tourne autour des suspects. Leurs visages sont pétrifiés, leurs regards fuyants. L'odeur âcre de désinfectant tentait de masquer celle du poison, mais pour Claire, la rémanence du cyanure était là, plus sournoise et douce qu'un souvenir tenace. Un écho métallique et doux qui la dérangeait, la poussant à frotter sa tempe, comme si l'odeur pouvait être effacée par le mouvement.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Mireille, Anne, Maxime.

CLAIRE (voix ferme, sans appel)

Personne ne sort. Les portes sont verrouillées. Cette pièce est désormais une scène de crime.

MAXIME (nerveux, ajustant sa cravate)

Mais enfin, Inspectrice ! Il faut appeler la police ! Et les secours !

CLAIRE (calme, les observant tous)

La police est en route. Mais en attendant, cette parfumerie est une scène de crime. Et vous êtes tous des suspects. Tous ceux qui étaient dans cette pièce, et qui ont respiré ce parfum, sont potentiellement impliqués. Potentiellement victimes aussi. Qui sait ?

IRINA (indignée, les bras croisés)

C'est absurde ! Diane a fait un malaise, un accident. Elle était fragile. Son cœur...

CLAIRE (un sourire froid, le tic nerveux s'accroît légèrement)

Un malaise qui sent l'amande amère, Madame Irina ? Un accident où le poison est si pur qu'il vous foudroie en quelques secondes ? Non. Ce n'est pas un accident. C'est un meurtre. Et l'arme est là. (Elle désigne le flacon d'Ophidia resté sur l'estrade. Tous les regards se tournent vers lui, avec une horreur mêlée de fascination. Claire se frotte la tempe, comme pour repousser une légère douleur sourde) Ce flacon est la clé. L'arme du crime. Qui l'a touché ? Qui l'a manipulé avant la présentation ? Avant l'arrivée de Diane ?

MIREILLE (laconique, ses yeux plissés)

Diane n'a laissé personne toucher le flacon. C'était son... œuvre. Sa signature. Personne n'aurait osé.

ANNE (la voix tremblante, les larmes aux yeux)

Elle était étrange, ces derniers temps. Paranoïaque. Elle parlait de menaces, de fantômes du passé. Comme si quelqu'un cherchait à lui nuire. À lui voler ses secrets.

MAXIME (haussant les épaules)

Elle était créatrice, Anne. Les artistes ont parfois la folie des grandeurs. Et des peurs imaginaires. Elle s'inventait des complots.

CLAIRE (fixant chacun d'eux, l'odeur d'amande amère la démange)

Des peurs imaginaires, dites-vous ? Ou une prescience ? La vérité finira toujours par affleurer, comme une note de fond tenace. Une vérité amère. Comme l'amande du cyanure. Je la sens.

NOIR

Scène 3

Les Notes Dissonantes.

Décor : Le même salon de présentation. La lumière est maintenant vive, presque agressive. Le corps de Diane est toujours là, couvert, rappel constant. Claire a installé une petite table au centre pour les interrogatoires. Elle boit un thé froid, l'odeur du poison persiste dans l'air, plus subtile.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime, Mireille.

Claire commence à interroger, ne laissant pas les suspects reprendre leur souffle. Elle les fait s'asseoir l'un après l'autre, ou les interpelle en les faisant réagir aux déclarations des autres, créant une tension palpable.

CLAIRE (à Irina, sans la regarder, les yeux fixés sur le flacon d'Ophidia)

Vous êtes la directrice artistique. Vous avez travaillé étroitement avec Diane sur Ophidia. Vous connaissiez bien ses compositions. Vous la connaissiez mieux que quiconque dans cette pièce.

IRINA (un sourire forcé, amer)

Je connais ses compositions, oui. Son génie. Ses lubies. Et sa paranoïa. Elle voyait des ennemis partout. Elle disait que l'Ophidia était "trop puissant" pour être commercialisé, qu'il recelait un "danger caché". Une sorte de malédiction.

CLAIRE

Quel danger ? Un défaut dans la formule ? Ou un message codé ?
Un aveu dissimulé ?

IRINA

Elle ne disait rien de précis. Juste des allusions. Elle avait peur qu'on lui vole son idée, qu'on la détruise de l'intérieur. Comme une maladie qui ronge.

CLAIRE

De l'intérieur, dites-vous ? Par qui ? Par vous ? Votre nom n'est pas sur le brevet d'Ophidia. N'avez-vous pas ressenti une certaine... jalousie ? Un désir ardent de revendiquer cette création ?

IRINA (sèche de colère)

Jalousie ? De la frustration, peut-être. Diane était une perfectionniste cruelle. Elle m'a volé une idée, autrefois. Une composition basée sur le datura et le musc noir... je l'avais imaginée, elle l'a signée et brevetée. Elle l'a appelée "mon chef-d'œuvre maudit". Mais je n'aurais jamais pensé à la tuer pour cela. Ma vengeance est artistique, pas criminelle. Je l'aurais surpassée, par le talent, pas par le crime.

CLAIRE

L'art et le crime ont parfois des frontières poreuses. Surtout quand l'orgueil est blessé. Quand la reconnaissance est niée.

IRINA (haussant les épaules)

Je n'ai touché à rien. Je suis la victime de cette mise en scène, au même titre que les autres. Une spectatrice impuissante de cette tragédie.

Claire ne la quitte pas des yeux, son propre tic nerveux se manifeste. Elle se tourne vers Mireille, qui observe la scène, impassible.

CLAIRE

Mireille, vous êtes la comptable. Vous avez accès à tous les dossiers, tous les secrets financiers. Vous avez la confiance de Diane. Ou peut-être déteniez-vous un pouvoir sur elle ?

MIREILLE (voix monocorde)

J'ai la confiance de la Maison Lantanas. Je gère les chiffres. Les formules, c'est le domaine de Diane. Mon rôle est de préserver les intérêts de la Maison.

CLAIRE

Et les secrets personnels ? Le carnet que Diane portait toujours sur elle... elle vous a parlé de son contenu ? D'une vérité qu'elle voulait taire ?

MIREILLE

Elle m'a dit une seule chose ce matin. (voix basse, chargée d'une menace sous-jacente) "Si jamais je ne me réveille pas demain, Mireille, brûle mon cahier noir. Que personne ne le lise. Surtout pas Anne. Elle ne comprendrait pas... Elle ne comprendrait pas ce que j'ai dû faire pour la protéger. Pour protéger la Maison des fantômes du passé." Elle était agitée. Terrorisée, presque.

MAXIME (intervenant, l'air surpris)

Un cahier noir ? Elle parlait de complots, mais c'était sa façon de masquer ses affaires douteuses.

CLAIRE (ignorant Maxime, fixant Mireille)

Protéger de quoi ? De qui ? Quel fantôme ? Un spectre du passé ?

MIREILLE

Diane était une femme complexe. Elle avait des ennemis. Des fantômes. Et des secrets. Des secrets que la Maison ne devait jamais révéler.

CLAIRE

Et vous, Mireille ? N'êtes-vous pas un fantôme de cette maison ? Une ombre discrète qui observe tout ? Une gardienne des non-dits ?

MIREILLE (un sourire fugace, presque imperceptible)

Les chiffres ne mentent jamais, Inspectrice. Eux. Les hommes, oui. Et les femmes plus encore.

Claire se tourne vers Louise, qui a suivi la conversation, les yeux grands ouverts.

CLAIRE

Louise, vous étiez très proche de Diane. Vous l'admiriez. Elle vous voyait comme une protégée, n'est-ce pas ?

LOUISE (voix tremblante)

C'était ma déesse. Une inspiration. Elle était dure parfois, mais juste. Elle me faisait confiance. Elle m'apprenait tout ce qu'elle savait.

CLAIRE

Vous a-t-elle parlé de quelque chose d'étrange ? Des rumeurs ? Des personnes qui la menaçaient ? Ou d'un malaise qu'elle ressentait ?

LOUISE

Elle était très secrète. Mais... la nuit dernière, je l'ai vue. Elle écrivait dans un petit carnet noir, près de l'escalier qui mène à l'arrière-boutique. Elle le cachait sous la première marche, sous une petite tablette. Elle avait l'air paniquée.

MAXIME (intervenant de nouveau, agacé)

Ce carnet... Encore une lubie de Diane.

CLAIRE (le coupant net)

Monsieur Maxime, votre tour viendra. (À Louise) Un carnet ? Le même dont Mireille a parlé ?

LOUISE

Oui. Je n'ai pas osé. Mais j'ai déplacé les flacons pour le voir. Il y avait une photo ancienne glissée dedans, à moitié sortie. Deux jeunes femmes qui se ressemblaient étrangement, souriantes devant des alambics... L'une ressemblait à une Diane jeune. L'autre... je ne connais pas. Un air de ressemblance. Il n'y était plus ce matin...

CLAIRE (son regard s'allume, le tic est plus prononcé)

Une photo ? Et le carnet a disparu ? Intéressant.

LOUISE

Oui. J'ai eu peur. Je suis partie. Je n'ai pas touché.

CLAIRE

Merci, Louise. Votre témoignage est précieux. Restez là où je peux vous voir. Pour votre sécurité.

NOIR

Acte II

Note de cœur

La macération des soupçons

Décor : Le salon de la parfumerie, rideaux tirés, portes verrouillées. L'atmosphère est tendue, le soleil de l'après-midi filtre à travers les rideaux, créant des bandes de lumière et d'ombre. Le corps de Diane a été enlevé, mais son absence pèse. Claire a installé une petite table au centre pour les interrogatoires. Elle boit un thé froid. L'odeur d'amande amère semble s'accrocher aux rideaux.

Personnages sur scène (entrent et sortent) : Claire, Anne, Maxime, Mireille, Irina, Louise.

Scène 1

Sous la pression du passé

Claire est face à Anne, qui paraît exténuée.

CLAIRE

Anne, vous êtes la fille de Diane. On dit que vos relations étaient... compliquées. Un héritage difficile à porter.

ANNE (les yeux rougis, amers)

Compliquées ? Elle m'a reniée ! Abandonnée. J'étais une erreur. Un secret honteux. Je suis venue aujourd'hui pour lui arracher ce qu'elle me devait. Une part d'héritage. Une reconnaissance. Elle m'a traitée comme une stagiaire insolente, une intruse.

CLAIRE

Et vous, vous n'avez pas voulu lui faire payer cet abandon ? Cette indifférence ?

ANNE

Payer ? Non. Je voulais qu'elle dise mon nom. Qu'elle me regarde. Mais au lieu de ça... elle a continué à me fuir. Comme elle a toujours fui les vérités qui la dérangent. (la voix se brise) Protéger ? ! Elle m'a abandonnée, trahie, effacée ! Elle m'a jetée comme un flacon cassé ! Comme elle a effacé sa propre sœur, Isabelle, après cet 'accident' au laboratoire il y a quinze ans ? Personne n'en parle jamais, mais je sais. Isabelle a disparu. Et maman a hérité de tout. Son génie, sa réputation... Son laboratoire secret. C'était une trahison silencieuse, un meurtre moral.

CLAIRE (intriguée, le tic revient)

Isabelle ? Un accident ? Quel genre d'accident, Anne ? Une fuite toxique ? Le VX-P21, c'est bien ça ?

ANNE (haussant les épaules, amer)

Un poison. Une fuite. On parlait d'un produit expérimental, le VX-P21. Elle a été gravement brûlée, défigurée, paraît-il. Et puis... plus rien. Effacée. Comme moi. Une ombre. Une non-personne.

CLAIRE

Un poison, dites-vous ? Le même que celui qui a tué Diane ? Une sorte de justice poétique ?

ANNE

Je n'en sais rien. Je sais juste que le passé de ma mère est plus empoisonné que ses parfums. Il sent le soufre et le mensonge.

NOIR

Scène 2

Duel au parfum amer

Claire face à Maxime, qui affiche un calme forcé.

CLAIRE

Monsieur, vous êtes venu pour "rationaliser" la Maison Lantanas. Une restructuration qui aurait pu écarter Diane, n'est-ce pas ? La déposséder de son empire ?

MAXIME (un sourire désinvolte)

Je suis un homme d'affaires, Inspectrice. Pas un assassin. Diane était un génie, mais elle était archaïque. Elle refusait d'évoluer, de

s'adapter au marché. Elle tenait à ses secrets comme à une couronne. Une couronne obsolète.

CLAIRE

Une couronne qui vous gênait ? Vous avez eu une discussion animée avec elle juste avant la présentation, n'est-ce pas ? Des témoins ont dit que des voix s'étaient élevées. Des menaces peut-être ?

MAXIME

Des divergences d'opinion, rien de plus. Je voulais la convaincre du bien-fondé de mes propositions. Elle tenait à son Ophidia, même si je pensais que sa formule était... trop audacieuse. Elle disait qu'il était "un danger pour l'esprit", mais elle insistait.

CLAIRE

Vous parliez de "danger pour l'esprit" ? De quoi s'agissait-il exactement ? Un parfum psychotrope ?

MAXIME

D'une formule trop complexe, d'une odeur trop... psychédélique. Pas commercialisable. Un produit qui aurait ruiné la réputation de Lantanas. J'ai senti son flacon avant la présentation. J'ai même touché le vaporisateur pour vérifier. Ce n'est pas le produit que j'avais testé auparavant.

CLAIRE

Vraiment ? Un nouveau mobile s'offre à vous : le sabotage. Et le flacon ? L'avez-vous touché à mains nues ?

MAXIME (un peu moins sûr de lui, son regard fuyant trahit une agitation grandissante. Il se frotte les mains)

Oui. Juste pour un instant. Mais je n'ai rien échangé ! Je ne suis pas un assassin. Je suis un homme d'affaires. Mon intérêt était de la contrôler, pas de la tuer !

NOIR

Scène 3

Mireille, l'ombre au sourire glacé

Mireille est de nouveau face à Claire.

CLAIRE

Mireille, vous avez dit que les chiffres ne mentent jamais. J'ai consulté les relevés bancaires de Diane. Un virement opaque. Une somme colossale. Quelques jours avant sa mort. Un paiement mystérieux.

MIREILLE (sans ciller)

Un paiement. Un paiement fait à une inconnue. À une banque discrète en Suisse. Quelques jours avant la mort de Diane. Le bénéficiaire est enregistré sous les initiales 'I.L.'.

ANNE (sursautant)

I.L.? Isabelle Lesage ?! Mais elle est morte !

MIREILLE (un regard fuyant)

Les morts ont parfois besoin de silence payant, Mademoiselle. Et les vivants ont des dettes à payer.

CLAIRE

Les morts n'ont pas besoin de comptes secrets, Mireille. Les vivants oui. Que savez-vous de cette Isabelle Lesage ? Pourquoi ce silence autour d'elle ?

MIREILLE

Son existence a été... effacée. Pour le bien de la Maison. C'est tout ce que je peux dire. Certains secrets sont mieux gardés dans les colonnes. Comme des comptes interdits.

CLAIRE

Ou dans le silence. Un silence complice.

NOIR

Scène 4

Irina, la vipère démasquée

Claire face à Irina, qui est agacée.

CLAIRE

Irina, revenons à cette jalousie. Vous avez dit que Diane vous avait volé une composition. Quel genre de composition ? Une idée maudite ?

IRINA

Une œuvre de jeunesse. À base de notes capiteuses, de musc noir, de datura... un parfum qui devait troubler, séduire, rendre fou. Diane l'a pris, l'a "amélioré" selon elle, et l'a breveté sous son nom. Elle appelait ça "Ophidia".

CLAIRE (perplexe)

Mais Ophidia est le parfum qu'elle a présenté aujourd'hui. Le même ?

IRINA

Oui. Elle aimait recycler ses "vieux démons". Elle disait que l'Ophidia était le reflet de son âme la plus sombre. Son côté obscur.

CLAIRE

Elle était donc capable d'incorporer des éléments dangereux dans ses parfums ? Des substances toxiques ?

IRINA

Diane était capable de tout pour la perfection. Même de jouer avec le feu. Et avec les poisons. Elle les étudiait, les collectionnait. Pas pour tuer, disait-elle. Pour les comprendre. Pour s'en inspirer. Elle les appelait ses "ingrédients extrêmes".

CLAIRE

Des ingrédients qui peuvent tuer, comme le cyanure. Des ingrédients qui vous passionnent aussi.

IRINA

Les génies ont parfois des facettes obscures, Inspectrice. Et les artistes, des inspirations morbides.

NOIR

Scène 5

Le Chuchotis des Murs

Décor : Le salon de présentation, en fin d'après-midi. La lumière naturelle diminue, créant des zones d'ombre dans les recoins. Les suspects sont dispersés, chacun vaquant à une occupation factice, mais leurs regards se croisent, chargés de méfiance. Claire est en retrait, observant, faisant semblant de consulter des notes. Un silence lourd règne, brisé seulement par les bruits du vent dehors ou les craquements de la vieille bâtisse.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime, Mireille.

La tension est palpable. Irina est assise, les bras croisés, fixant Mireille d'un air soupçonneux. Mireille, impassible, lit un livre de comptes. Anne, à l'écart, regarde pensivement par la fenêtre, le visage fermé. Maxime, nerveux, fait les cent pas, son téléphone à la main, qu'il consulte frénétiquement sans jamais l'utiliser.

MAXIME (à voix basse, comme s'il se parlait à lui-même, mais assez fort pour être entendu)

Cette attente est insupportable. L'inspectrice pourrait au moins nous laisser... nous dégourdir les jambes. Ou appeler nos familles.

Irina lève les yeux, un sourire ironique sur les lèvres.

IRINA

Vous avez peur, Monsieur Maxime ? La solitude vous pèse ? Ou est-ce la compagnie des suspects qui vous dérange ?

MAXIME (se retourne brusquement, les yeux noirs)

Je n'ai rien à me reprocher. Contrairement à certains qui cachent bien leur jeu.

Son regard se pose sur Anne, puis sur Mireille, avant de revenir sur Irina. Un frisson parcourt la pièce. Maxime s'approche d'une étagère ancienne, où sont rangés des flacons d'essais. Il semble chercher un flacon en particulier, les doigts hésitants. Claire le regarde, un sourcil levé, son tic nerveux réapparaissant.

MAXIME (marmonnant)

Je suis sûr que Diane gardait des échantillons de vieilles formules... Elle était si désordonnée.

Il s'étire pour atteindre un flacon en hauteur. Sa main glisse maladroitement. Avec un bruit assourdissant, un petit flacon tombe de l'étagère et roule sur le parquet sans se briser. Il s'arrête juste aux pieds de Claire. Une odeur florale intense, presque écœurante, se répand dans l'air, saturant l'atmosphère déjà lourde. Elle est bien différente de l'amande amère.

MAXIME (le visage blême, les mains levées)

Non ! Je... je vous jure, je n'ai rien fait ! Il a juste glissé. Une maladresse, c'est tout !

Il regarde sa main. Une petite coupure superficielle apparaît sur son pouce, quelques gouttes de sang perlent. Il avait heurté le bord de l'étagère en tombant. Il se fige, réalisant que le sang sur sa main pourrait être perçu comme un signe de culpabilité. Irina le fusille du regard, un sarcasme glaçant.

IRINA

Une maladresse, Monsieur ? Ou une tentative de... dissimuler quelque chose d'autre ? Il y a des parfums qui masquent des intentions bien sombres.

CLAIRE (s'agenouille calmement, ses gants s'enfilent déjà, un geste fluide et instinctif. Elle ramasse le flacon, l'examine sans le toucher directement. Elle sent l'odeur florale, riche et sucrée, qui cherche à masquer une autre fragrance. Mais son nez perçoit toujours, en arrière-plan, la subtile note d'amande amère, une odeur qui la hante, plus tenace qu'une ombre. Le tic à son œil s'intensifie, sa tempe pulse. Elle ignore Maxime, dont les excuses sont de plus en plus embarrassées)

Une maladresse qui tombe à pic, Monsieur Maxime. Mais ce n'est pas le parfum qui m'intéresse. C'est ce que vous cherchiez à faire. Et surtout, ce que cette maladresse tente de masquer. Un secret, Monsieur, sent parfois le désespoir. Et ce n'est pas le parfum floral.

Claire regarde les autres, leurs visages marqués par la suspicion. La scène se fige, l'odeur florale entêtante, le silence lourd. La paranoïa est à son comble.

NOIR

Scène 6

Une note oubliée

Décor : Le même. La nuit est tombée. La pièce est plongée dans une pénombre légère. Claire est seule, fouillant discrètement près de l'escalier, là où Louise a dit avoir vu le carnet.

Personnages sur scène : Claire, Louise.

Claire soulève une tablette sous la première marche de l'escalier. Un petit carnet noir, au cuir fin, un peu abîmé, est dissimulé. Elle le sort. Louise entre timidement, les yeux rivés sur Claire.

LOUISE (timide)

Vous l'avez trouvé ?

CLAIRE (la voix basse, le carnet en main, elle sent une odeur subtile de renfermé et de poussière)

Oui. (feuilletant, chuchotant des fragments) : ... 'Isabelle me hante. Son visage dans la vapeur des cornues... Elle savait que le VX-P21 était instable. Je l'ai prévenue. Mais elle voulait la gloire, elle aussi. Sa folie a failli tout détruire. J'ai dû la faire disparaître pour sauver Lantanas.' ... 'Mireille est la seule à savoir la vérité sur l'accident. Ma conscience. Ma geôlière.' ... 'Anne revient. Elle sent la vérité. Je dois lui parler. Ou tout brûler. Tout effacer.'

CLAIRE (relevant les yeux vers Louise, un frisson la parcourant, un vague écho d'une ancienne migraine, une sensibilité aux neurotoxiques qui la traverse)

Le VX-P21... C'est donc de ça qu'il s'agit. Un poison. Et une histoire de famille. Un secret enfoui depuis des années.

LOUISE

On dirait que Madame Lesage avait beaucoup de choses à dire.
Trop de choses.

CLAIRE

Et quelqu'un ne voulait pas qu'elle les dise. Ce carnet est dangereux. Pour tout le monde. Pour tous ceux qui y sont mentionnés.

NOIR

Acte III

Note de fond

L'empreinte du crime

Décor : Le cœur de la parfumerie, rideaux tirés, portes verrouillées. Claire a ordonné que personne ne sorte, renforçant le huis clos. L'atmosphère est tendue, presque irrespirable, l'odeur du poison semble encore flotter, pesant sur les âmes.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Mireille, Anne, Maxime.

Scène 1

Nouvelle effluve, nouveau drame

Claire faisant les cent pas, ses pas résonnent sur le parquet, méthodiques. Le carnet ouvert dans une main, elle sent une légère pulsation, une dissonance dans l'air. Le tic nerveux est presque

constant. Elle se frotte le nez, l'odeur du cyanure, pourtant subtile, semble se densifier autour d'elle, la guidant.

CLAIRE

Le carnet est formel : Diane se savait menacée. Et elle n'accusait personne clairement... mais elle écrivait entre les lignes. Comme si le parfum cachait la vérité, l'enveloppait de mystère. (Examinant le cabochon noir du collier) Le venin n'est pas dans la fiole... Mais peut-être dans le piège qu'elle a tendu. Diane savait qu'on voudrait ce carnet. Qu'on voudrait ce laboratoire secret. Elle a préparé le terrain. Mireille avait raison : c'est son dernier spectacle. Une pièce macabre.

MAXIME (nerveux, triturant un coin de sa veste, il ne cesse de regarder la porte)

Il faut analyser ce flacon d'Ophidia. Celui qu'elle a touché. Il se pourrait que la formule ait été modifiée... volontairement, à son insu. Un acte de sabotage.

IRINA (jetant un regard tranchant à Maxime, pleine de suspicion)

Volontairement ? Par qui ? Par la maison parisienne qui voulait reprendre le contrôle de Lantanas ? Ou par vous, le "beau" représentant envoyé ici pour "rationaliser" et piller son héritage ?

MIREILLE (laconique)

Les rationalisations ont parfois un goût de cyanure. Et un prix bien trop élevé.

ANNE (sarcastique, son regard se tourne vers Mireille, elle croise les bras)

Et vous alors ? Mireille la comptable. La fidèle gardienne des secrets. Des années dans l'ombre, à tout savoir, à tout noter... Peut-être que Diane vous gênait ? Avec ses folies financières ?

MIREILLE (sourire glacé, impénétrable, elle incline légèrement la tête, ne répondant pas directement)

Je me contentais de ranger les poisons dans les colonnes. Financières. Et je voyais tout.

LOUISE (voix tremblante, elle pointe du doigt le flacon d'Ophidia sur la table)

Il n'y a pas que le poison... quelque chose d'autre. Quelqu'un a déplacé le flacon original. Celui que Diane avait conçu... ce n'est pas celui qui a été présenté au public aujourd'hui. Le vrai Ophidia n'est pas celui-là.

Un moment de silence. Tous se regardent, le sang se glace. Ils réalisent qu'un sabotage a eu lieu, une substitution de flacon. Leurs regards se posent sur le flacon, puis sur Louise, incrédules.

CLAIRE (à elle-même, un frisson d'horreur dans sa voix, son regard perçant le flacon d'Ophidia, dont l'aura toxique s'est intensifiée pour elle. Sa tête tourne légèrement, le monde vacille un instant)

Quelqu'un a échangé les flacons. Juste avant la démonstration. Ce n'est pas juste un meurtre, c'est une mise en scène macabre. Une pièce jouée pour nous. Et le théâtre est... cette parfumerie. Un piège olfactif.

Soudain, une alarme stridente se déclenche dans l'arrière-boutique. Un bruit de verre brisé, suivi d'un cri étouffé. Louise crie, une main

sur la bouche, son corps se recroqueville. Tous se précipitent vers l'arrière-boutique dans l'obscurité.

LOUISE (hors champ, sa voix pleine de panique, elle hurle.)

Mireille !!! Elle est... elle est tombée !! Par terre ! Elle est inconsciente !

CLAIRE (accourant, sa voix est un claquement sec.)

Reculez ! Ne touchez à rien ! Ni aux corps, ni aux flacons ! C'est une nouvelle scène de crime.

NOIR. *Le son de l'alarme continue de résonner, perçant le silence.*

Scène 2

Le parfum du silence

Décor : Arrière-boutique. Au sol, Mireille est allongée, inerte, près d'un flacon brisé. Une odeur entêtante, épaisse, écoeurante, plane dans l'air, distincte de celle d'Ophidia, une odeur d'amande amère, entêtante et sucrée, qui prend à la gorge. Claire met des gants en latex pour examiner la scène, ses gestes sont précis, le tic à l'œil s'intensifie, signe d'une réaction physique. Les autres personnages restent figés, les visages décomposés par l'horreur, leurs yeux écarquillés dans la pénombre.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime.

LOUISE (sanglotant, elle se couvre le visage)

Elle... elle était là, seule, je l'ai trouvée par terre... Ça sentait si fort... Une odeur d'amande amère... C'est terrible.

IRINA (serrée contre le mur, blême, son nez d'experte plissé, elle recule d'un pas)

Ce n'est pas Ophidia... C'est... autre chose. Une variante ? Un autre type de poison ? L'odeur est plus... animale. Plus forte.

CLAIRE (penchée sur Mireille, prenant son pouls, une expression grave. L'odeur d'amande amère, ici, est une vague, une déflagration qui lui pique les yeux, la faisant grimacer. Elle sent son propre corps réagir, un bourdonnement dans ses oreilles. Elle pose sa main sur le front de Mireille. Elle sent une légère trace d'une huile sur son gant, visqueuse et presque amère au toucher)

Elle respire... lentement. Son cœur bat. Quelque chose l'a affaiblie, assommée, pas tuée. Mais elle est en danger. Un neurotoxique. C'est une réaction à la surexposition. Pas une tentative de meurtre, mais une démonstration de force.

MAXIME (tentant de rester calme, sa voix tremblante, il fait les cent pas, les mains dans les poches, son regard est fuyant)

Ce flacon... il était rangé dans le coffre-fort personnel de Diane. Personne n'y a accès sauf... sauf elle. Et Diane. Le vrai.

ANNE (à voix basse, un sarcasme amer, elle regarde Maxime avec suspicion)

Ou quelqu'un qui savait ouvrir ce coffre. Quelqu'un qui a des doubles des clés. Ou qui connaît les combines.

CLAIRE

Ce n'est pas un accident, Mireille ne tombe pas par hasard. On a voulu l'intimider. Ou la faire taire, définitivement. Elle était proche de la vérité.

IRINA (amer, secouant la tête, elle regarde autour d'elle, méfiante)

C'est la deuxième fois qu'un parfum frappe dans cette maison. Et toujours dans l'arrière-boutique. Les zones privées de Diane. Les zones des secrets.

CLAIRE

Nous sommes dans un laboratoire de secrets. Chaque flacon recèle une histoire. Mais quelqu'un a décidé que les secrets devaient être mortels.

LOUISE (reprenant courage, les yeux rivés sur Mireille, elle se penche légèrement, comme pour la protéger)

Je crois que Mireille avait découvert quelque chose. Une menace. Elle me parlait d'anciens carnets, d'un "accord interdit"... une affaire louche.

MAXIME (grommelant, ses yeux fixant Mireille)

Quel accord ? De quoi parlait-elle ?

CLAIRE

Nous le découvrirons. Ou elle se réveillera pour nous le dire. Mais à partir de maintenant, plus personne ne quitte cette pièce seul. Même pour aller aux toilettes. Et plus personne ne touche aux flacons sans mes gants. (Elle ramasse délicatement un morceau de verre teinté d'une substance huileuse. Elle le glisse dans un sachet plastique hermétique. Puis elle voit quelque chose briller sous la main de Mireille, coincé entre ses doigts crispés. Une petite clé. Elle la ramasse, un petit objet en argent, à peine visible, et aussitôt, une résonance subtile d'amande amère lui parvient. Pas l'odeur du poison frais, mais l'empreinte d'un contact répété avec une substance toxique) Une clé pour son sanctuaire. Son laboratoire interdit. Celui qu'elle partageait autrefois avec Isabelle, avant l'accident. Mireille est la seule autre à y avoir accès. Ou l'était... Une

clé de son passé, et de son alibi. (Tranchante, elle brandit la clé, un trophée. Le tic à l'œil est maintenant très visible, elle a une douleur sourde) Si ce poison a un nom, je le trouverai. Et si ce mensonge a un parfum... je le ferai parler, coûte que coûte. Je suis sensible à ce genre de toxine. Ça ne me tuera pas, mais ça m'aide à pister le coupable.

NOIR

ACTE IV

L'ESSENCE DU SOUPÇON

Décor : La parfumerie Maison Lesage, toujours verrouillée. Le matin touche à sa fin, un soleil pâle filtre à travers les rideaux. Le rideau s'ouvre sur le salon d'essai. Des flacons, des mouillettes et carnets sont étalés sur la table centrale.

Scène 1

La Clé et le Labyrinthe

Décor : Le salon d'essai, éclairé par la lumière du matin. Claire est seule, face au carnet de Diane et à la petite clé qu'elle a trouvée. Elle les examine, l'odeur d'amande amère est plus subtile ici, mais toujours présente dans son esprit.

Personnage sur scène : Claire.

Claire feuillette le carnet, s'arrêtant sur les passages concernant le "S3/M" et le laboratoire secret. Elle tient la clé, la faisant tourner entre ses doigts. Son tic nerveux est prononcé. Elle se masse la tempe, cherchant à percer le voile de brume que le poison semble

laisser dans son esprit. Elle sent une légère résonance, comme si le métal de la clé était imprégné d'une lointaine odeur d'amande amère.

CLAIRE (à voix haute, pour elle-même, ses doigts froissant la clé, comme pour en extraire l'essence. Le tic nerveux est prononcé, une vibration dans sa tempe, amplifiant chaque pensée)

"S3/M"... Un tiroir. Un laboratoire caché. Mireille avait cette clé. Pourquoi cette loyale comptable, si discrète, aurait-elle une telle clé ? Quelle connexion avec cette boîte de Pandore ? Isabelle... Le carnet est explicite sur le danger du VX-P21, mais Diane le cachait ici, dans sa propre maison. Quelque chose cloche. Il y a une intention derrière tout cela. Une intention que mon "sens" du poison ne peut pas encore décrypter complètement, mais je sens qu'il y a plus qu'un simple meurtre. Je sens... une mise en scène. Un message.

Elle se lève et se dirige vers l'alcôve sombre, les yeux fixés sur le meuble aux tiroirs. Elle hésite, comme si elle appréhendait ce qu'elle allait y trouver. Le suspense est palpable. Elle glisse la clé dans le tiroir "S3", la serrure tourne avec un clic distinct. Elle n'ouvre pas le tiroir immédiatement, laissant l'attente s'installer.

NOIR

Scène 2

La Boîte de Pandore

Décor : Toujours le salon d'essai. Les suspects sont convoqués autour de la table centrale. L'ambiance est tendue. Mireille est toujours absente, créant une ombre de suspicion.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime.

Claire, les deux flacons à la main, est face aux suspects. Le tiroir "S3" est maintenant ouvert, révélant la petite boîte noire. Elle a des gants.

CLAIRE

Diane documentait ses peurs. Comme celle concernant Isabelle... et le VX-P21. Ce carnet fait mention d'un "S3/M" et d'un tiroir spécifique. Louise, vous en avez parlé. Ce tiroir s'ouvre avec la clé que j'ai trouvée sur Mireille.

LOUISE (tremblante, à voix basse)

S3... C'était sa 'boîte de Pandore'. Elle disait qu'elle y gardait ses plus grands secrets.

CLAIRE

Voici le secret. Deux flacons. L'un est l'Ophidia que Diane a présenté. L'autre, l'Ophidia β , contient une version bien plus dangereuse. Le VX-P21.

Claire prend le flacon "Ophidia β " avec des gants. Le tic à son œil s'intensifie, elle ressent une brûlure nasale, presque une douleur aiguë. Le signal d'alarme interne hurle que le poison est non seulement concentré, mais qu'il a été manipulé avec une connaissance experte.

CLAIRE

Monsieur Maxime, vous avez dit avoir "testé" le vaporisateur du flacon de démonstration juste avant la présentation. Vous avez dit qu'il était différent de ce que vous aviez senti auparavant. N'est-ce pas ?

MAXIME (blêmissant, sa voix est un murmure d'horreur, il recule d'un pas, son regard rivé sur les deux flacons, comme s'il les voyait pour la première fois)

Oui... c'est vrai. J'ai eu l'impression que quelque chose avait changé.

CLAIRE

Quelqu'un a interverti les flacons. Le vrai Ophidia et cette... version mortelle. Et voici pourquoi Mireille est tombée. (Elle sort du tiroir, à côté de l'Ophidia β , un gant en latex plié, taché d'un résidu doré, brillant. Elle le tient en hauteur, la lumière le faisant scintiller, visible par tous) Ce résidu doré... c'est la signature du VX-P21 sous sa forme concentrée. La même que sur les échantillons conservés après l'accident d'Isabelle. Diane le note ici, dans son carnet : 'Seul Mireille connaît le protocole de stabilisation qui laisse cette trace dorée. Son empreinte.' Ce gant était le sien. L'empreinte de ses mains.

ANNE

Mireille...

IRINA (Une main à la bouche)

I.L. ? C'est impossible. Elle...

CLAIRE

Les initiales d'Isabelle Lesage, sœur jumelle oubliée de Diane, disparue depuis dix ans. La même qui a été victime de l'accident au VX-P21. La même qui a été effacée de l'histoire de la Maison, car elle était le véritable génie créateur. Mireille, vous le saviez. C'est pourquoi vous l'avez protégée. Vous l'avez cachée après l'accident, pour protéger Diane. Le carnet révèle que Diane menaçait de réhabiliter Isabelle (via le parfum) et de reconnaître Anne. Ce que Mireille voyait comme la destruction de Lantanas.

Claire ouvre l'album photo trouvé plus tôt. Elle le pose sur la table, révélant une photo jaunie. PHOTO VISIBLE : Deux jumelles en blouse, souriantes devant des alambics.

CLAIRE

Diane. Et Isabelle. Le VX-P21 était SA création maîtresse. SON chef-d'œuvre maudit.

NOIR

Scène 3

Le Mouchoir et la Marge

Décor : Le même salon d'essai. Claire a posé les flacons et le carnet. Elle se concentre maintenant sur le mouchoir.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime.

Claire tient le mouchoir taché de sang, brodé d'un « M » stylisé. Elle le brandit, s'assurant que tous voient le 'M' et la tache sombre. Le regard de Maxime se fige un instant, puis il détourne les yeux, mal à l'aise. Irina le regarde avec une suspicion renouvelée.

CLAIRE

Ce mouchoir a été trouvé près de Mireille, dans l'arrière-boutique. Il porte la lettre 'M' brodée. (Elle insiste sur le "M", son regard fixant Maxime. Un léger sourire effleure ses lèvres.) Au premier abord, on pourrait penser à... un autre suspect.

MAXIME (sa voix est sèche, ses yeux se posant involontairement sur le mouchoir. Il déglutit difficilement.)

Mon nom commence par un M, Inspectrice. Mais ce n'est pas mon mouchoir. Je n'ai jamais porté ce genre de broderie.

IRINA (ricanant, son regard perçant Maxime.)

Votre style est bien trop... moderne pour un tel objet, Monsieur Maxime.

CLAIRE

Exactement. Ce 'M' n'est pas le vôtre, Monsieur Maxime. Il ne s'agit pas non plus d'une marque de luxe. Ce 'M' a une autre signification. J'ai trouvé ceci. (Elle sort du carnet de Diane une petite feuille volante, glissée entre les pages. Sur la feuille, des calculs de coûts et, dans la marge, un petit dessin : un flacon avec un 'M' stylisé en dessous, comme un logo personnel. Claire tient la feuille à côté du mouchoir, les deux 'M' se faisant écho visuellement) C'est une ébauche pour un nouveau parfum, une ligne secondaire que Diane et Mireille développaient discrètement pour "Maison Mireille", une idée de Mireille pour une gamme plus accessible. Ce 'M' est la signature de Mireille, son monogramme. Ce mouchoir est sans doute le sien. Le sang qui le tache... c'est également le sien, j'en suis convaincue. Mireille n'a pas été attaquée. Je pense que personne n'a tenté de la tuer. Non. Il me paraît fort probable qu'elle se soit attaquée elle-même. Pour se disculper, ou pour brouiller les pistes. C'était une mise en scène, une diversion pour nous égarer. Le véritable coupable cherchait à disparaître derrière une fausse victime.

Les suspects se regardent, la compréhension commençant à poindre dans leurs yeux. Le geste de Mireille, sa chute, tout prend un nouveau sens.

ANNE

Elle... elle s'est mise en scène ?

CLAIRE

Une tentative de diversion. Une ultime manœuvre pour nous induire en erreur, pour détourner les soupçons d'elle-même. Elle était la gardienne des secrets. Elle a dû décider que ce secret devait mourir avec Diane, et que le seul moyen de le faire était de l'effacer, elle aussi, ou du moins de le faire passer pour une victime.

NOIR

Scène 4

Derniers Échos

Décor : Toujours le salon d'essai. Le soleil s'est déplacé, jetant des ombres plus longues. L'atmosphère est lourde de ces dernières révélations.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime.

Claire se penche sur le carnet, relisant un passage. Son tic nerveux s'apaise légèrement, comme si la clarté se faisait. Elle prend le temps d'observer chacun des suspects, leur regard perdu, leurs visages trahissant un mélange de choc et de compréhension.

CLAIRE (à voix basse, presque pour elle-même)

Diane écrivait ici... 'Mireille est la seule à connaître les véritables archives du laboratoire d'Isabelle. La clé du silence est aussi la clé du pouvoir.'

IRINA (brutalement)

Les archives... Le VX-P21 n'était pas la seule création d'Isabelle. Elle était un génie. Ses formules... elles étaient révolutionnaires. Diane les a toutes revendiquées. C'est ça le vrai secret. La Maison Lantanas n'est pas construite sur le génie de Diane, mais sur les cendres du talent d'Isabelle.

MAXIME (stupéfait)

L'héritage entier... n'était pas de Diane ?

CLAIRE

Non. Il était d'Isabelle. Mireille était la gardienne de ce secret. Elle était sa seule confidente après que Diane l'eut "effacée". Elle a vu Lantanas grandir sur ce mensonge. Elle a vu Diane devenir cette icône, tandis qu'Isabelle était oubliée.

ANNE (le regard vide)

Ma tante... ma mère... Tout n'était qu'un mensonge. Le parfum du mensonge...

LOUISE (timidement)

Le "vrai" Ophidia... c'était le parfum d'Isabelle, n'est-ce pas ? La formule originale. Celle qui était censée être trop dangereuse, mais qui en réalité était le chef-d'œuvre le plus puissant. M. Maxime a touché le flacon, oui, mais il n'a pas vu le résidu doré. Ce n'est pas lui qui l'a fait. C'est la personne qui a mis ce flacon en place, celle qui connaissait la formule et la manipulation du VX-P21.

CLAIRE

C'est probable, Louise. Le carnet ne dit pas tout sur la composition, mais il parle d'un "héritage maudit" et d'une "fragrance double". Un parfum créé par deux sœurs, pour deux destins. Mireille n'a pas pu laisser Diane souiller cet héritage en le révélant à tous, en plus de réhabiliter Isabelle. Pour elle, c'était une nouvelle trahison. Une trahison qu'elle a décidé de punir avec la propre arme du secret : le VX-P21, le poison qui a détruit Isabelle.

Claire ramasse le carnet, le tient fermement. La pièce semble se calmer, l'odeur du poison, désormais identifiée et comprise, perd de son pouvoir oppressant. Le puzzle est presque complet.

NOIR

Acte V

LE PARFUM DU MENSONGE

Lieu : La parfumerie. Tous les protagonistes sont rassemblés autour du comptoir, l'atmosphère est électrique. La lumière est tamisée, le silence presque pesant. Claire tient le gant avec le résidu doré et le mouchoir. Mireille, revenue à elle, est assise, pâle mais étrangement droite, son regard est glacé et résigné.

Personnages sur scène : Claire, Louise, Irina, Anne, Maxime, Mireille.

Scène 1

La mise en accusation

CLAIRE (se tenant droite, carnet en main, son regard balaie chaque visage, s'attardant un instant sur Mireille dont le visage reste d'une pâleur calculée. Sa voix est calme, mais empreinte d'une autorité implacable. Chaque mot tombe comme un couperet)

Mesdames, Monsieur, l'heure est venue de lever le voile sur ce mystère qui nous tient en haleine depuis l'effondrement de Diane Lesage. Son trépas n'est pas un accident. C'est un meurtre savamment orchestré. Ce meurtre, c'est l'ombre d'un passé que vous avez voulu étouffer. L'ombre d'un secret qui ronge cette maison, et vos âmes, depuis bien trop longtemps. Le VX-P21 n'est pas n'importe quel poison. C'est une signature. Une vengeance. Celle d'une formule que Mireille a toujours conservée. La formule qui a détruit la vie d'Isabelle, la sœur de Diane. Et qui vient de sceller le destin de sa sœur.

Irina croise les bras, le regard défiant, mais son visage est blême. Maxime fait semblant de s'étirer, un tic nerveux. Anne regarde ailleurs, incapable de soutenir le regard de Claire. Mireille esquisse un sourire presque impénétrable, ses mains tremblent à peine. Louise serre les mains sur ses genoux, tremblante.

IRINA (voix glaciale, tentant de reprendre le contrôle)

Vous avez des preuves formelles, Inspectrice ? Ou n'est-ce là qu'une chasse aux sorcières, une tentative désespérée de trouver un coupable ?

CLAIRE

Les preuves sont dans vos silences, Irina. Votre passion pour les poisons n'est pas un secret, et votre jalousie envers Diane, votre frustration, non plus. Elle vous a volé Ophidia, n'est-ce pas ?

IRINA (riant sèchement, un rire sans joie)

Croyez-vous que je serais assez folle pour tuer celle qui nous donne la renommée ? Celle qui m'a rendue ce que je suis ? C'est insensé ! J'aurais pu la ruiner de mille autres façons.

CLAIRE (avec un demi-sourire teinté de mélancolie)

La folie, Irina, n'est-elle pas souvent l'arme des coupables ? Celle qui les aveugle à la raison ?

Après un silence lourd, Maxime s'avance, son regard est perçant, mais trahit son anxiété.

MAXIME

Moi, je ne suis qu'un représentant, venu de Paris, dans l'ombre des grandes maisons. On m'a envoyé pour reprendre la parfumerie, la rationaliser, couper les têtes, et faire taire les dissensions. Mais pas pour tuer Diane. J'avais un autre plan.

ANNE (foudroyant Maxime du regard, la rage dans sa voix)

Vous ? Représentant ou bourreau masqué ? Elle vous a tenu tête, ma mère, elle voulait garder la parfumerie libre. Et vous, vous avez voulu tout contrôler, tout racheter.

MAXIME (sourire en coin, forcé)

Contrôler, oui. Pour le bien de la maison. Pour ma propre ascension.

CLAIRE

Et vos différends avec Diane ? Vous êtes-vous disputés violemment avant sa mort ? Le carnet parle d'une "trahison". Celle de Maxime, qui voulait la forcer à vendre. C'est pourquoi vous avez menti sur votre alibi téléphonique, n'est-ce pas ? Ce n'était pas un appel professionnel crucial, mais un appel pour finaliser la vente, un ultimatum ?

MAXIME

Évidemment. Le business est cruel, Inspectrice. Je n'ai jamais voulu sa mort. Juste sa signature.

LOUISE (se lève timidement, son regard fixé sur Maxime)

J'ai vu Anne dans le bureau, juste avant l'effondrement. Elle cherchait quelque chose... ou quelqu'un. Elle était agitée.

ANNE (à Louise, sèche, un défi dans le regard)

Curieuse, non ? Je cherchais des réponses à mes questions, pas à tuer. J'avais des questions à poser à ma mère sur ce secret.

MIREILLE (intervenant doucement, sa voix est étrangement calme, presque sereine)

La vérité est plus complexe que vous ne le croyez. Elle n'est pas dans les flacons, mais dans les âmes. Et elle est amère.

Scène 2

Le secret enfoui

CLAIRE (montrant un petit flacon vide, dissimulé sous le comptoir, à côté du registre d'inventaire)

Ce flacon d'Ophidia, vidé. Avec une étiquette partiellement arrachée : I.L. Qu'est-ce que cela signifie ?

IRINA (Une main à la bouche)

I.L. ? C'est impossible. Elle...

CLAIRE

Les initiales d'Isabelle Lesage, sœur jumelle oubliée de Diane, disparue depuis dix ans. La même qui a été victime de l'accident au VX-P21. La même qui a été effacée de l'histoire de la Maison, car elle était le véritable génie créateur. Mireille, vous le saviez. C'est pourquoi vous l'avez protégée. Vous l'avez cachée après l'accident, pour protéger Diane. Le carnet révèle que Diane menaçait de réhabiliter Isabelle (via le parfum) et de reconnaître Anne. Ce que Mireille voyait comme la destruction de Lantanas.

MIREILLE (se levant lentement, sa voix tremblante)

Isabelle... Celle que la famille a voulu enterrer dans le silence pour ne pas ternir son nom. Un sacrifice. Pour la gloire de Diane. Après l'accident au VX-P21, elle n'était plus la même. Son corps était défiguré, mais son esprit... il était parti. Diane l'a enfermée loin du monde, soi-disant pour sa protection, mais aussi pour préserver l'image de la Maison. Isabelle est morte quelques mois plus tard, rongée par le poison et la solitude, dans cet isolement forcé.

ANNE

Alors Isabelle est la pièce manquante du puzzle ? La raison de tout cela ?

MAXIME (se redressant, nerveux, son regard fuyant)

Je ne savais pas... Ce secret aurait changé bien des choses.

Scène 3

Le piège se referme

CLAIRE (se tournant vers Mireille, le regard dur, perçant, elle brandit le gant avec le résidu doré, puis le mouchoir. Elle les jette presque sur la table, un son sec. Le tic à son œil gauche est de retour, mais c'est un tic de concentration, pas de douleur)

Mireille, vous étiez la seule à connaître ce secret dans sa totalité. Vous avez manipulé le flacon d'Ophidia. Le poison a été versé par vous. Ce gant taché de la signature du VX-P21... c'est le vôtre. Le mouchoir marqué de votre propre 'M'... c'est le vôtre aussi. Vous avez profité de votre accès unique au labo secret et au coffre, de votre connaissance intime du passé et du VX-P21, et de la pression de Maxime pour justifier votre crime au nom d'une loyauté pervertie. La tentative d'intimidation sur vous-même, avec le VX-P21, n'était qu'un acte calculé pour nous duper, pour brouiller les pistes et "prouver" le danger du poison. Une mise en scène parfaite, Mireille. Digne d'une tragédie grecque.

MIREILLE (hors d'elle, criant, sa posture est rigide)

Vous accusez la vieille comptable ? La fidèle servante ? Quelle ironie ! C'est ignoble ! J'ai tout fait pour cette maison !

CLAIRE

Vous avez voulu protéger la maison à tout prix. Même en éliminant Diane. Parce qu'elle allait révéler ce secret, cette vérité sur Isabelle. Elle allait réhabiliter sa sœur, quitte à détruire la légende de Diane. Vous n'avez pas pu le supporter. Vous avez utilisé le poison que vous aviez gardé toutes ces années, la formule d'Ophidia β , la même que celle qui a blessé Isabelle.

MIREILLE (Le regard perdu)

Cette maison... ma vie... J'ai tout sacrifié. Sa renommée, sa pureté. Isabelle était la plus fragile, la plus talentueuse. Diane l'a abandonnée, l'a cachée. Si Diane n'avait pas été détruite par son orgueil, elle aurait tout perdu. La vérité sur Isabelle aurait ruiné tout. Je ne pouvais pas laisser ce parfum voir le jour. Il aurait détruit tout ce que nous avons bâti. Je l'ai échangé. J'ai utilisé l'ancienne formule d'Ophidia β , que j'avais gardée. C'était le seul moyen. Diane était devenue imprévisible. Elle voulait que le serpent morde, mais elle ne savait pas qu'elle serait sa première victime.

Scène 4

Vérités et confrontations

ANNE (furieuse, s'approchant de Mireille, les mains tremblantes)

Tu as tué ma mère pour quoi ? Pour la protéger ? Ou pour te protéger toi, et ta vision de la Maison Lesage ?! Protéger ?! Elle nous a toutes détruites ! Isabelle, maman... moi. Pour une idée malade de sa 'Maison' !" (Elle saisit la photo des jumelles sur la table, la brandit.) Préserver ?! Vous avez tué ma mère !

MIREILLE

Je ne pouvais laisser ce parfum voir le jour. Il aurait détruit tout ce que nous avons bâti. Et Diane allait tout révéler sur Isabelle, sur l'accident de 2009.

IRINA (sarcastique, mais avec une pointe de tristesse)

Quelle dévotion tragique. Une loyauté qui tue. La folie d'Isabelle... Diane l'a enfermée, Mireille l'a tuée avec. Et Ophidia, le vrai, est perdu à jamais. Quel gâchis.

MAXIME (venant s'interposer entre Anne et Mireille, à Irina)

Un parfum maudit, deux sœurs détruites... Le marketing n'aurait pas fait pire.

CLAIRE

Vous étiez tous prisonniers de vos secrets et de vos passions. Mireille a agi par une loyauté dévoyée. Maxime, votre ambition vous a rendu aveugle. Irina, votre jalousie vous a consumée. Anne, votre soif de vérité vous a égarée. Et Louise, votre innocence vous a rendue une observatrice privilégiée. Chacun de vous porte une part de ce drame. Le poison n'est pas seulement dans la fiole, il est dans les mensonges que vous vous êtes racontés, les uns aux autres, et à vous-mêmes.

Scène 5

L'arrestation et le silence

Claire sort son téléphone, le tic à l'œil est apaisé, une sorte de résolution se lit sur son visage.

CLAIRE

Police ? Meurtre de Diane Lesage. Arrestation immédiate.

Mireille se tient droite, son regard fixe Claire. Elle n'est plus en colère, juste résignée, l'expression d'une femme qui a accompli sa mission, quelle qu'en soit le prix.

MIREILLE (d'une voix claire, sans regret apparent)

J'ai tout fait pour sauver la maison... et la mémoire d'Isabelle.

CLAIRE (regardant les autres, son regard est à la fois sévère et teinté de compassion. Le tic à son œil a disparu, mais la rémanence du cyanure, cette note persistante d'amande amère, reste en elle, une cicatrice invisible. Au public)

Parfois... la vérité sent l'amande amère et le soufre. Le parfum du mensonge est le plus toxique de tous. Il imprègne tout. Et laisse une trace indélébile.

Scène 6

Épilogue

IRINA (A elle-même, elle regarde le flacon d'Ophidia, un mélange de fascination et de répulsion.)

Le poison est dans le cœur des hommes et des femmes. Il n'est pas dans les fioles, mais dans les âmes.

LOUISE (regardant le flacon d'Ophidia intact, puis la version beta, elle les compare du regard)

Peut-être que ce parfum aurait pu tout sauver... S'il n'avait pas été perverti. Il sent... l'absinthe, le cuir... et une pointe d'espoir. Étouffé.

ANNE (amer, encore bouleversée, elle fixe le lieu où sa mère est tombée)

Ou tout détruire à jamais. Et le secret d'Isabelle nous hantera toujours. L'héritage est un poison. Ou un antidote. Je ne sais pas encore.

Le silence s'épaissit. Le regard du spectateur se pose sur le flacon d'Ophidia original, celui qui n'a jamais été présenté. Il brille légèrement, sur une table.

MAXIME (un dernier regard, presque résigné, vers le flacon d'Ophidia original. Il se détourne lentement, ses épaules s'affaissent légèrement)

Ou peut-être que certains secrets ne sont pas faits pour être révélés... même pour le profit.

Le rideau tombe lentement. L'air est chargé d'une fragrance lourde, amère, celle de la révélation.

ANNEXES

Analyse Littéraire

Le théâtre de suspense, depuis ses origines, a toujours su captiver en exploitant les mécanismes de la curiosité et de la peur. Avec "Le Parfum du Mensonge", Eric Fernandez Léger s'inscrit résolument dans cette tradition tout en la renouvelant, notamment par l'intégration d'une dimension sensorielle prégnante. Ancrée dans l'héritage du huis clos à la Agatha Christie, la pièce transcende le simple divertissement policier pour offrir une réflexion acerbe sur la vérité, l'identité et les héritages toxiques.

Une Structure Olfactive au Service de la Dramaturgie

La division de la pièce en cinq actes, intitulés d'après les phases de composition d'un parfum ("Note de tête : L'éclat du venin", "Note de cœur : La macération des soupçons", "Note de fond : L'empreinte du crime", "L'Essence du Soupçon", et "Le Parfum du Mensonge"), n'est pas qu'une simple métaphore. Elle constitue une véritable architecture dramatique qui guide le lecteur ou le spectateur à travers les strates de l'intrigue. Chaque "note" révèle de nouvelles couches de secrets et de motivations, à l'image des effluves qui se déploient sur la peau. Ce procédé confère à la pièce une originalité formelle, où le médium (le parfum) et le message (le mensonge) sont intrinsèquement liés. Le meurtre initial est la "note de tête"

brutale et immédiate, tandis que la révélation finale est la "note de fond" persistante et amère.

Le Sens de l'Odorat comme Catalyseur Dramatique et Thématique

L'élément le plus distinctif de "Le Parfum du Mensonge" réside dans son traitement du sens olfactif. L'odeur du cyanure, avec son évocation d'amande amère, dépasse sa fonction d'indice forensique pour devenir un personnage à part entière. Elle hante l'inspectrice Claire, réactivant chez elle des souvenirs et une "sensibilité" physique qui l'aident à pister le coupable. Cette capacité de Claire à percevoir l'odeur du poison de manière persistante et perturbante élève son personnage au-delà du détective archétypal, lui conférant une dimension presque "synergique" avec le crime. Le poison n'est plus seulement une substance mortelle ; il est une mémoire olfactive, un signe tangible des mensonges et des traumatismes enfouis. L'atmosphère de la parfumerie, saturée d'effluves, renforce cette immersion sensorielle, faisant de l'espace un réceptacle des vérités et des faux-semblants.

La Vérité, le Mensonge et l'Héritage Toxique

Au-delà de l'enquête policière, la pièce interroge la nature même de la vérité. Est-elle une fragrance éphémère et volatile, ou une essence persistante ? Le titre "Le Parfum du Mensonge" résume parfaitement cette thématique centrale : le mensonge n'est pas un acte ponctuel mais une substance qui imprègne, corrompt et se révèle insidieusement.

Le drame est intrinsèquement lié à l'idée d'héritage. La Maison Lantanas n'est pas seulement une entreprise florissante, mais un empire bâti sur un mensonge originel : l'effacement du génie d'Isabelle Lesage au profit de sa sœur Diane. Cette spoliation artistique et identitaire est le véritable poison qui a gangréné la famille et l'entreprise pendant des décennies. La pièce met en lumière la perversité des secrets familiaux et professionnels, montrant comment la dissimulation peut déformer les identités et engendrer des loyautés perverties, comme celle de Mireille. Le désir de Diane de "réhabiliter" Isabelle et de reconnaître Anne n'est pas un acte de rédemption, mais la menace ultime qui déclenche le drame final.

La Psychologie des Personnages et la Subversion du Culpable

À l'instar d'Agatha Christie, Fernandez Léger excelle à disséquer la psychologie des suspects, chacun portant sa part d'ombre et sa motivation potentielle. Irina est la jalousie artistique incarnée, Maxime l'ambition dévorante, et Anne la rage de la reconnaissance niée. Cependant, la pièce innove en faisant de Mireille, la discrète comptable et gardienne des secrets, la coupable. Son mobile – une loyauté dévoyée envers la mémoire d'Isabelle et la "pureté" de la Maison – est d'une profondeur tragique. Elle n'agit pas par cupidité ou haine directe de Diane, mais par une conviction fanatique que la vérité sur Isabelle détruirait l'édifice qu'elle a passé sa vie à protéger. Sa tentative de se faire passer pour une victime, en se "blessant" avec le même poison, est un coup de maître dramatique qui souligne son calcul et sa détermination. Mireille devient ainsi le symbole d'une tragédie où la "fidélité" peut se muer en un acte de destruction.

Conclusion : Un Thriller Sensoriel et Métaphorique

"Le Parfum du Mensonge" est plus qu'un simple thriller ; c'est une pièce qui utilise les sens, en particulier l'odorat, comme un prisme à travers lequel analyser la complexité des relations humaines et la toxicité des secrets. En plaçant une parfumerie au cœur de son intrigue, Eric Fernandez Léger crée une métaphore puissante : les apparences sont des fragrances que l'on applique pour masquer des vérités plus amères. Le dénouement, révélant la figure tragique d'Isabelle comme le véritable "fantôme" et Mireille comme sa dernière protectrice sacrificielle, élève l'œuvre à une dimension sombre et poignante. La pièce invite à une réflexion sur ce que nous sommes prêts à sacrifier pour préserver une illusion, et sur la manière dont les parfums de nos mensonges finissent toujours par nous envelopper.

Dossier pédagogique

1. Introduction générale

Ce dossier pédagogique est conçu pour accompagner l'étude de la pièce "Le Parfum du Mensonge" de Eric Fernandez Léger. Œuvre

de suspense et de psychologie, elle offre de nombreuses pistes d'analyse pour les élèves et les étudiants, en abordant des thèmes universels à travers une intrigue policière ingénieuse et une dimension sensorielle originale. Inspirée par les maîtres du huis clos comme Agatha Christie, la pièce invite à une réflexion approfondie sur la vérité, le mensonge, l'héritage et la nature humaine.

2. Objectifs Pédagogiques

L'étude de "Le Parfum du Mensonge" permettra aux apprenants de :

Comprendre et analyser les codes du thriller et du huis clos théâtral.

Développer une lecture critique des personnages et de leurs motivations.

Identifier et analyser les thèmes majeurs de la pièce (vérité, mensonge, mémoire, identité, héritage toxique).

Étudier l'utilisation de la dimension sensorielle (olfaction) comme ressort dramatique et symbolique.

Disséquer la structure dramatique en cinq actes et son parallèle avec la composition d'un parfum.

Développer des compétences d'analyse littéraire (symbolisme, style, figures de rhétorique).

S'exercer à l'argumentation orale et écrite à travers des sujets de débat et de réflexion.

Approfondir la notion d'intertextualité en lien avec l'influence d'Agatha Christie.

Stimuler la créativité et la mise en scène.

3. Résumé Détaillé de l'Intrigue par Acte

La pièce s'ouvre dans le salon de présentation de la Maison Lantanas, où Diane Lesage, légendaire parfumeuse, s'apprête à dévoiler "Ophidia", son ultime création.

Acte I : Note de tête – L'éclat du venin

Scène 1 : L'éclat du venin : Diane Lesage, fatiguée mais le regard acéré, présente "Ophidia", un parfum au sillage de cuir, d'absinthe et de peur, qu'elle décrit comme son testament. Elle le vaporise et s'effondre, victime d'un empoisonnement au cyanure. L'inspectrice Claire, présente parmi les invités, identifie immédiatement l'odeur d'amande amère et constate le décès.

Scène 2 : Personne ne sort : Claire verrouille les portes de la parfumerie, déclarant le lieu scène de crime et les six témoins (Diane, Claire, Louise, Irina, Mireille, Maxime) suspects. Elle déduit que ce n'est pas un accident mais un meurtre, et désigne le flacon d'Ophidia comme l'arme du crime.

Scène 3 : Interrogatoires. Les Notes Dissonantes. : Claire commence les interrogatoires. Irina révèle la paranoïa de Diane et son vol d'une composition passée. Mireille mentionne un "cahier noir" que Diane lui a demandé de brûler, lié à des "fantômes du passé". Louise révèle avoir vu Diane cacher ce carnet et une photo ancienne de deux jeunes femmes sous une marche de l'escalier, le tout ayant disparu le matin du crime.

Acte II : Note de cœur – La macération des soupçons

Scène 1 : Sous la pression du passé : Claire interroge Anne, la fille de Diane, qui révèle ses relations conflictuelles avec sa mère et un secret familial : la disparition de sa tante Isabelle il y a quinze ans, après un "accident" lié à un poison expérimental, le VX-P21. Anne soupçonne que Diane a hérité de tout suite à cet événement.

Scène 2 : Duel au parfum amer : Maxime, représentant d'une maison parisienne, avoue avoir voulu "rationaliser" Lantanas et avoir eu une dispute violente avec Diane juste avant sa mort. Il admet avoir touché le vaporisateur et trouvé le parfum "différent" de ce qu'il avait testé.

Scène 3 : Mireille, l'ombre au sourire glacé : Claire confronte Mireille avec un virement opaque effectué par Diane à une banque suisse, au bénéficiaire "I.L.". Mireille confirme, suggérant que "les morts ont parfois besoin de silence payant", renforçant les soupçons autour d'Isabelle.

Scène 4 : Irina, la vipère démasquée : Irina confirme que Diane était capable d'incorporer des éléments dangereux dans ses parfums,

collectionnant les poisons et les appelant ses "ingrédients extrêmes". Elle révèle que "Ophidia" était à l'origine sa propre composition, volée et "améliorée" par Diane.

Scène 5 : Le Chuchotis des Murs : La tension monte. Maxime, cherchant de vieux échantillons, fait tomber un flacon qui libère une odeur florale, différente de l'amande amère, mais Claire sent toujours la rémanence du cyanure.

Scène 6 : Une note oubliée : Claire, seule, trouve le carnet noir de Diane caché sous l'escalier, comme l'avait indiqué Louise. Les notes font état de tourments liés à Isabelle, au VX-P21 et à Mireille, "conscience" et "geôlière" de Diane.

Acte III : Note de fond – L’empreinte du crime

Scène 1 : Nouvelle effluve, nouveau drame : Claire révèle le contenu du carnet : Diane se savait menacée. Louise annonce que le flacon d'Ophidia présenté n'était pas l'original. Une alarme retentit à l'arrière-boutique, suivie d'un cri. Mireille est retrouvée inconsciente, près d'un flacon brisé libérant une forte odeur d'amande amère.

Scène 2 : Le parfum du silence : Claire constate que Mireille n'est pas morte, mais assommée par un neurotoxique. Elle trouve une petite clé sous la main de Mireille, qui mène à un laboratoire secret. Elle soupçonne que l'agression de Mireille n'était pas accidentelle.

Acte IV : L'Essence du Soupçon

Scène 1 : La Clé et le Labyrinthe : Claire, seule, examine le carnet et la clé. Elle réalise que le "S3/M" du carnet renvoie à un tiroir spécifique et que Mireille en détenait la clé.

Scène 2 : La Boîte de Pandore : Claire ouvre le tiroir S3, découvrant deux flacons d'Ophidia : celui de la démonstration et un "Ophidia β - interdit. Mortel." contenant le VX-P21. Elle trouve également un gant en latex taché d'un résidu doré, signature du VX-P21 concentré et "empreinte" de Mireille. Elle révèle qu'Isabelle Lesage, la sœur jumelle de Diane, disparue depuis dix ans, était l véritable génie créateur, victime du VX-P21, et que Mireille l'avait cachée pour protéger Diane.

Scène 3 : Le Mouchoir et la Marge : Claire présente un mouchoir taché de sang avec un "M" brodé, trouvé près de Mireille. Elle explique que ce "M" est le monogramme secret de Mireille, prouvant que le mouchoir est le sien et que son "agression" était une mise en scène délibérée pour brouiller les pistes.

Scène 4 : Derniers Échos : Claire conclut que Mireille était la gardienne de ce secret et n'a pas pu supporter que Diane le révèle, détruisant ainsi la légende construite sur les cendres du talent d'Isabelle.

Acte V : LE PARFUM DU MENSONGE

Scène 1 : La mise en accusation : Claire confronte tous les suspects, tissant les fils des motivations de chacun (jalousie d'Irina, ambition de Maxime, quête d'Anne).

Scène 2 : Le secret enfoui : Claire révèle l'existence d'un flacon d'Ophidia vide avec les initiales I.L., et Mireille, acculée, finit par confesser la vérité sur Isabelle : sa défiguration par le VX-P21, son isolement forcé par Diane et sa mort quelques mois plus tard.

Scène 3 : Le piège se referme : Claire accuse formellement Mireille d'avoir manipulé le flacon et versé le poison, motivée par sa loyauté dévoyée envers Isabelle et son désir de protéger l'héritage d'Isabelle de la révélation de Diane. Mireille avoue avoir utilisé l'ancienne formule d'Ophidia β.

Scène 4 : Vérités et confrontations : Une confrontation explosive éclate entre Anne, Irina, Maxime et Mireille, chacun réalisant la profondeur des mensonges qui les liaient.

Scène 5 : L'arrestation et le silence : Mireille est arrêtée, mais son silence résigné et sa conviction d'avoir "sauvé la maison et la mémoire d'Isabelle" sont frappants. Claire conclut que "le parfum du mensonge est le plus toxique de tous".

Scène 6 : Épilogue : Les personnages restants méditent sur la toxicité des secrets et des héritages. L'odeur du cyanure, mêlée à des notes florales, persiste, symbolisant les vérités amères et les mensonges éternels de la Maison Lantanas.

4. Les Personnages

CLAIRE : L'Inspectrice Sensorielle

40-45 ans. Aiguë, méthodique, observatrice. Son tic nerveux et sa cicatrice suggèrent un passé personnel lié à la toxicité. Sa sensibilité olfactive aux neurotoxiques la rend unique et constitue un atout crucial.

DIANE LESAGE : La Matriarche Empoisonnée

65 ans. Icône de la parfumerie, géniale mais tyrannique et paranoïaque. Sa mort déclenche l'intrigue et révèle l'ampleur de ses secrets et de ses manipulations passées.

MIREILLE : La Gardienne des Secrets

50-70 ans. Comptable impassible et discrète, elle détient une connaissance intime des secrets de la Maison Lantanas et de la famille Lesage. Sa loyauté pervertie la pousse à commettre le meurtre pour protéger la mémoire d'Isabelle.

IRINA : La Concurrente Jalousée

35-40 ans. Directrice artistique, ambitieuse et frustrée par le vol de ses créations par Diane. Elle a un intérêt intellectuel pour les poisons.

MAXIME : L'Ambitieux Prédateur

30-35 ans. Représentant d'une maison parisienne, il cherche à racheter Lantanas. Il est rusé, opportuniste, mais sa motivation est financière, pas criminelle.

ANNE : L'Héritière Oubliée

25-30 ans. Fille de Diane, en quête de reconnaissance et de vérité sur son passé familial, notamment la disparition de sa tante Isabelle.

LOUISE : Le Témoin Innocent

20-22 ans. Stagiaire naïve mais très observatrice. Elle apporte des informations clés sans en mesurer immédiatement la portée.

ISABELLE LESAGE : Le Fantôme Créateur

Sœur jumelle de Diane, décédée il y a 10 ans. Véritable génie créateur spolié par Diane, victime du VX-P21. Son existence est le secret central qui motive l'ensemble du drame.

5. Analyse Thématique

La Vérité et le Mensonge :

Le mensonge comme substance qui imprègne tout (le "parfum" du mensonge).

La difficulté d'accès à la vérité, souvent masquée par les apparences, les faux-semblants et les manipulations.

Les "vérités amères" révélées par le cyanure (amande amère).

La pièce interroge la nature de la vérité : est-elle subjective, ou peut-elle être une construction collective ?

La Mémoire et le Passé :

Le passé de la Maison Lantanas, fondé sur la spoliation et le secret, finit par resurgir de manière violente.

Le traumatisme d'Isabelle et l'accident du VX-P21 comme événement fondateur du drame.

La "note de fond" persistante des secrets enfouis.

Le rôle de la mémoire olfactive de Claire comme pont entre le passé et le présent.

L'Identité et l'Héritage :

La question de l'identité artistique (le génie d'Isabelle contre la renommée de Diane).

L'héritage comme fardeau ou poison, plutôt que comme richesse (pour Anne).

L'effacement d'une identité (Isabelle) au profit d'une autre.

La quête de reconnaissance (Anne, Irina).

La Jalousie, l'Ambition et la Loyauté Dévoilée :

La jalousie artistique d'Irina, la jalousie familiale d'Anne.

L'ambition démesurée de Maxime, prête à tout pour le profit.

La loyauté tragique et destructrice de Mireille, qui agit par "amour" et dévotion pour la mémoire d'Isabelle. La perversion d'un sentiment noble en acte criminel.

Le Corps et le Poison :

L'empoisonnement comme forme de mort lente et insidieuse.

La vulnérabilité du corps humain face aux toxines.

La sensibilité sensorielle de Claire comme don et fardeau.

Le poison comme métaphore des relations toxiques et des secrets destructeurs.

6. Pistes d'Analyse Littéraire et Dramaturgique

Le Genre : Thriller en Huis Clos et Influence d'Agatha Christie

Points communs : L'intrigue policière complexe, les multiples suspects, le huis clos (la parfumerie comme "scène de crime" isolée), les interrogatoires successifs, les fausses pistes, la révélation finale inattendue du coupable.

Originalité / Subversion : L'accent mis sur la dimension sensorielle (olfaction) qui dépasse la simple déduction logique. Le mobile du crime, complexe et psychologique (loyauté dévoyée), qui s'éloigne parfois du simple profit ou de la vengeance passionnelle classique. L'absence du coupable "évident" jusqu'à la fin.

Analyse du rôle de Claire : Un détective plus sensible, presque hanté, qui ajoute une dimension émotionnelle à l'enquête rationnelle.

Le Symbolisme

Le Parfum : Symbole central de la création, de l'artifice, de l'identité (signature), mais aussi de la dissimulation, de l'illusion et du poison (Ophidia comme serpent, amande amère du cyanure). Le parfum "Ophidia" lui-même est double, le vrai étant le chef-d'œuvre d'Isabelle, le présenté un instrument de mort.

L'Odeur d'Amande Amère / Cyanure : Le signe du poison, de la vérité amère, mais aussi une réminiscence de traumatisme pour Claire. Une odeur qui "parle".

La Maison Lantanas : Un microcosme des secrets familiaux et des dynamiques de pouvoir. Un lieu d'opulence qui cache la corruption et la mort. Elle est bâtie sur le "parfum du mensonge".

Le Carnet Noir : Le réceptacle des vérités enfouies de Diane, une "boîte de Pandore" qui contient les clés du passé.

Le Serpent (Ophidia) : Symbole de sagesse et de ruse, mais aussi de trahison, de mort et de résurrection (mue). Il représente la double nature du parfum et des personnages.

Le Gant et le Monogramme "M" : Symboles de la manipulation et de la signature cachée du coupable.

La Dramaturgie du Huis Clos

Comment l'espace confiné (le salon de la parfumerie) accentue la tension et la claustrophobie.

L'impossibilité de fuir pour les suspects, les obligeant à se confronter à leurs propres mensonges et aux autres.

La progression de la nuit à la lumière (scènes d'interrogatoires) qui symbolise la levée du voile sur les secrets.

Langage et Style

L'utilisation d'un lexique riche et précis lié à la parfumerie pour décrire les odeurs, les sensations et les émotions, créant une immersion sensorielle.

Des dialogues vifs, incisifs, révélant progressivement la psychologie des personnages.

Le rythme de la pièce : des scènes courtes et intenses (interrogatoires, découvertes) alternant avec des moments de tension palpable (le chuchotis des murs).

L'utilisation du noir (changement de scène) pour ponctuer les révélations et accentuer le suspense.

7. Sujets de Débat et de Réflexion

Dans quelle mesure l'olfaction est-elle un sens sous-estimé dans notre perception du monde et dans la littérature ? Comment Eric Fernandez Léger l'exploite-t-il ici ?

Le mensonge est-il toujours répréhensible ? Y a-t-il des "bons" mensonges ou des silences protecteurs, comme le prétend Mireille ?

Peut-on véritablement fuir son passé ? Comment les fantômes du passé (Isabelle) influencent-ils les vivants dans la pièce ?

L'héritage, qu'il soit familial ou artistique, est-il toujours un cadeau ou peut-il être un fardeau, voire un poison ?

La justice, dans la pièce, est-elle rendue de manière satisfaisante ? La "vérité" révélée est-elle toujours "bonne" à entendre ?

Analysez la complexité du personnage de Mireille : est-elle une criminelle froide ou une figure tragique poussée à l'extrême par une loyauté ?

Comparez l'inspectrice Claire avec des figures de détectives classiques (ex: Hercule Poirot, Sherlock Holmes). Quelles sont ses particularités ?

Comment la pièce joue-t-elle avec les attentes du public habitué aux thrillers ? Où les conventions sont-elles respectées et où sont-elles subverties ?

Discutez de la pertinence du titre "Le Parfum du Mensonge". Quelles autres significations cela peut-il avoir ?

8. Activités Pédagogiques

Activités d'écriture :

Scène manquante : Rédiger une courte scène qui précède le début de la pièce, montrant un moment clé dans la relation entre Diane et Isabelle ou entre Diane et Mireille.

Monologue intérieur : Écrire le monologue intérieur d'un des personnages (autre que Claire ou Mireille) après la révélation finale, exprimant ses émotions et sa compréhension de la situation.

Critique de parfum : Imaginer et décrire un parfum qui incarnerait les qualités d'un des personnages (ex: le parfum de l'ambition de Maxime, celui de la jalousie d'Irina).

Article de presse : Rédiger un article de journal couvrant le meurtre de Diane Lesage et les développements de l'enquête.

Activités orales / débats :

Jeu de rôle : Simuler un interrogatoire supplémentaire avec un personnage, en se basant sur les informations du dossier.

Procès fictif : Organiser un mini-procès de Mireille, avec avocats de la défense et de l'accusation, juges et jurés.

Table ronde : Discuter des thèmes majeurs de la pièce, avec des groupes d'élèves représentant chacun un point de vue différent.

Activités de recherche :

Rechercher l'histoire du cyanure comme poison dans la littérature et la réalité.

Approfondir la biographie et l'œuvre d'Agatha Christie pour mieux cerner les influences.

Explorer les métiers de la parfumerie et les différentes "notes" d'un parfum.

Étudier le thème de la "sœur oubliée" ou du "génie spolié" dans d'autres œuvres littéraires ou artistiques.

Activités de mise en scène / pratique artistique :

Lecture dirigée : Choisir des extraits clés et les mettre en voix, en travaillant l'intonation, le rythme et le langage corporel.

Proposition de mise en scène : Réaliser un croquis ou une description détaillée d'une mise en scène pour une scène particulière, en justifiant les choix de décors, lumières, costumes.

Création olfactive : (Si possible) Tentative de création d'un "parfum du mensonge" ou d'un parfum de vérité, en utilisant des ingrédients évocateurs (même symboliques).

9. Lexique Spécifique

Parfumerie :

Note de tête : Première impression olfactive, volatile.

Note de cœur : Corps du parfum, moins volatile que la note de tête.

Note de fond : Sillage du parfum, persistance, caractère.

Ophidia : Nom du parfum, du grec "ophis" (serpent).

Flacon, vaporisateur, alambic, mouillette, sillage.

Datura, musc noir, absinthe, cuir, amande amère.

Théâtre :

Huis clos : Intrigue où les personnages sont enfermés dans un lieu clos.

Acte, scène : Divisions de la pièce.

Didascalie (ou indications scéniques) : Instructions de l'auteur pour la mise en scène (décor, actions des personnages).

Monologue, dialogue, réplique, tirade.

Dramaturgie : Art de la composition théâtrale.

Thriller / Crime :

Cyanure, neurotoxique, poison, venin.

Suspect, mobile, alibi, preuve, indice.

Mise en scène (du crime) : Création délibérée d'une fausse apparence.

10. Prolongements Interdisciplinaires

Sciences (Chimie/Biologie) :

Étude des propriétés et des effets du cyanure et des neurotoxiques.

Processus de distillation et de création des parfums.

Histoire :

L'histoire de la parfumerie française.

Les grands procès criminels basés sur des indices discrets.

Arts Plastiques / Design :

Création de flacons de parfum inspirés des personnages ou des thèmes.

Étude du symbolisme des couleurs et des formes dans le décor.

Philosophie :

La nature de la vérité et la notion de mensonge.

L'éthique de la dissimulation et de la protection des secrets.

Psychologie :

Analyse des motivations profondes des personnages (jalousie, loyauté, ambition, traumatisme).

Les effets psychologiques de l'isolement (huis clos).

11. Ressources Complémentaires

Œuvres d'Agatha Christie : Notamment celles en huis clos ("Dix Petits Nègres", "Le Crime de l'Orient-Express").

Textes sur l'olfaction : Essais ou articles sur l'importance du sens de l'odorat.

Documentaires sur la parfumerie.

Adaptations cinématographiques ou télévisuelles de thrillers psychologiques pour comparer les techniques narratives.

DOSSIER DE MISE EN SCÈNE

1. Vision et Intentions de Mise en Scène

L'objectif principal de cette mise en scène est de créer un huis clos oppressant et sensoriel, même avec des moyens techniques limités. Le texte, riche en références aux odeurs et aux sensations, doit être le moteur principal de l'immersion. L'accent sera mis sur le jeu des acteurs, la subtilité des lumières et des ambiances sonores, et une scénographie modulable mais évocatrice.

Atmosphère : Claustrophobique, mystérieuse, tendue, avec des moments de révélation brutale. La paranoïa doit être palpable.

Rythme : Une progression constante de la tension. Les scènes d'interrogatoires doivent être dynamiques, alternant moments de tension silencieuse et éclats verbaux.

Le Rôle du Sensoriel : Comment suggérer les odeurs sans les diffuser réellement ? Par le jeu des acteurs (réactions physiques, descriptions verbales), la lumière (couleurs évocatrices), et le son (silences, bruits ambiants). L'odeur d'amande amère sera symbolisée plus que reproduite.

Thèmes visuels : La vérité cachée sous les apparences, l'opulence qui dissimule la corruption, la fragilité des êtres face à leurs secrets.

2. Note du Metteur en Scène sur les Contraintes Techniques

Travailler sans moyens sophistiqués est une force. Cela nous oblige à nous concentrer sur l'essentiel : le texte, les personnages, et la suggestion.

Lumière : Pas de projecteurs motorisés ni de jeux de lumières complexes. On utilisera des sources simples (projecteurs traditionnels, lampes d'appoint) pour créer des ambiances. Le contraste ombre/lumière sera primordial.

Son : Pas de système multi-diffusion. Un ou deux haut-parleurs discrets suffiront pour les ambiances sonores (vent, alarme, craquements). Les silences seront d'une importance capitale.

Scénographie : Minimaliste et modulable. Un seul décor central évoluera par la disposition des éléments et le jeu de la lumière. Le mobilier sera essentiel et symbolique.

Accessoires : Chaque accessoire aura une fonction dramatique précise (flacon, carnet, mouchoir, collier, clé).

3. Scénographie et Décors

L'idée est de créer un salon de présentation polyvalent qui puisse se transformer avec un minimum d'efforts.

Espace central : Un grand salon de présentation, meublé sobrement pour suggérer l'opulence de la Maison Lantanas.

Mur du fond : Peint dans des tons crème ou blanc cassé, avec des rappels de volutes dorées ou une simple texture élégante. Il servira de toile de fond neutre, sur laquelle les jeux de lumière créeront des ambiances.

Estrade centrale : Simple plateforme basse, drapée de soie sombre. C'est le lieu de la présentation d'Ophidia, mais aussi de la chute de Diane et des interrogatoires. Elle peut être déplacée légèrement ou utilisée comme zone de focalisation.

Quelques chaises élégantes : Disposées autour de l'estrade, pour les invités. Elles seront manipulées par les acteurs pour créer différentes configurations (interrogatoires, moments de tension collective).

Une petite table : Sobrissime, pour les interrogatoires de Claire. Elle peut être apportée et retirée rapidement.

Une étagère ancienne / bahut bas : Sur le côté, avec quelques flacons d'essais (vides ou remplis d'eau colorée). C'est de là que tombera le flacon de Maxime. Elle cachera le tiroir "S3/M" avec la "Boîte de Pandore". Le "tiroir S3" peut être un simple panneau amovible ou un faux tiroir dissimulant le compartiment secret.

Un coin "arrière-boutique" suggéré : Juste hors scène ou dans un recoin sombre. Un drap blanc peut délimiter le corps de Diane au sol.

Palette de couleurs : Crèmes, dorés fanés, gris, noirs, pour évoquer l'opulence vieillissante et le mystère.

Matériaux : Soie, velours, bois sombre, cristal.

4. Lumières

La lumière sera essentielle pour créer l'ambiance et souligner les moments clés. On utilisera des projecteurs basiques avec des filtres de couleurs si disponibles, ou des sources directes (lampes, bougies led sécurisées pour l'ambiance).

Début de l'Acte I (Scène 1) : Lumière douce, presque sépulcrale. Un seul faisceau sur le flacon d'Ophidia sur l'estrade. Ambiance feutrée.

Scènes d'interrogatoires (Acte I, Scène 3 ; Acte II) : Lumière plus vive, presque agressive sur les personnages interrogés. Zones d'ombre autour des autres, renforçant l'isolement et la suspicion.

Chute de Diane : Changement de lumière brusque. Un flash (si possible) ou une extinction/rallumage rapide pour marquer l'impact. Puis lumière légèrement bleutée ou froide pour la mort.

Scènes de nuit (Acte II, Scène 6 ; Acte III, Scène 2) : Pénombre, zones d'ombre profondes. Utilisation possible d'une lampe de poche pour Claire, ou de quelques bougies LED pour une ambiance plus intime et mystérieuse.

Révélation (Acte IV, Acte V) : Lumière progressive, dévoilant les visages, éclairant l'espace alors que la vérité émerge.

Symbole des odeurs :

Cyanure (amande amère) : Lumière froide, bleutée, parfois violacée.

Odeur florale du flacon de Maxime : Une touche de lumière plus chaude, plus vive, qui contraste avec l'ambiance générale, puis s'éteint.

Noir : Impératif entre les scènes et les actes pour marquer les transitions et renforcer le suspense.

5. Sons et Ambiance Sonore

Le son est un acteur à part entière dans cette pièce, même sans sophistication technique. Les silences seront travaillés comme des sons.

Ambiance générale : Très peu de musique. Des sons d'ambiance discrets au début (murmures des invités, léger vent).

L'odeur du poison : Suggestion sonore. Un silence lourd après la chute de Diane. Un léger bourdonnement (très subtil) ou un sifflement lointain et persistant que seule Claire semble entendre, marquant sa sensibilité au poison.

Effets sonores ponctuels :

Bruit du flacon qui tombe (Acte II, Scène 5).

Alarme stridente dans l'arrière-boutique, suivie d'un bruit de verre brisé et d'un cri étouffé (Acte III, Scène 1).

Des craquements de la vieille bâtisse (suggérant le temps qui passe, les secrets qui couvent).

Les bruits de pas de Claire, méthodiques, qui résonnent.

Voix off (optionnel) : Pour des extraits du carnet de Diane lus par une voix fantomatique (suggérant sa présence post-mortem) ou par Claire elle-même comme une lecture intérieure.

6. Costumes et Maquillages

Les costumes doivent refléter la personnalité et la position sociale des personnages, tout en étant sobres et fonctionnels.

Diane Lesage : Robe de soie sombre, élégante mais classique, pour la présentation. Collier d'or fin avec cabochon noir. Son maquillage peut être pâle, accentuant la fatigue et la folie latente.

Claire : Vêtements sobres et fonctionnels, type tailleur pantalon ou ensemble sombre. Évitions le costume trop rigide. Le tic nerveux et la cicatrice seront suggérés par un maquillage minimaliste et un travail d'acteur précis.

Mireille : Vêtements discrets, presque effacés, mais d'une bonne qualité. Elle ne cherche pas à attirer l'attention. Un maquillage qui la rend un peu pâle, l'air résigné.

Irina : Plus moderne et élégante que Diane, mais avec une touche de sophistication. Couleurs sombres, peut-être des matières plus structurées.

Maxime : Costume bien coupé, cravate, mais qui peut paraître légèrement froissé ou ajusté nerveusement au fil de la pièce.

Anne : Vêtements qui contrastent avec l'opulence de la Maison, peut-être un peu plus décontractés, soulignant son statut d'étrangère ou de rebelle.

Louise : Vêtements de stagiaire, simples, un peu effacés, reflétant sa discrétion et sa jeunesse.

7. Direction d'Acteurs

Le jeu sera la pierre angulaire de cette mise en scène.

Le Huis Clos : Les acteurs doivent constamment ressentir et transmettre la pression d'être enfermés et sous surveillance. Les regards, les silences, les gestes contenus seront primordiaux.

La Paranoïa : Chaque personnage doit avoir ses propres moments de suspicion envers les autres, créant un réseau de méfiance.

Les Sensations : Les acteurs doivent incarner la suggestion des odeurs. La gêne de Claire face à l'amande amère, les réactions des autres à l'odeur du poison.

Rythme du dialogue : Varier les vitesses de parole, les intensités. Les interrogatoires peuvent être rapides et incisifs, les confessions plus lentes et lourdes.

Gestion de l'espace : Les déplacements seront précis et signifiants. Pas de mouvements inutiles. Le corps de Diane (sous un drap) reste présent et pèse sur l'espace et les personnages.

Émotions contenues : La violence n'est pas toujours dans les cris, mais dans les non-dits, les regards fuyants, les sourires amers.

8. Pistes de Travail par Acte

Acte I : Note de tête – L'éclat du venin

Travailler la solennité de la présentation de Diane, son côté "performance testament".

La brutalité de la chute et le silence qui suit. La panique graduelle des témoins.

L'entrée en scène de Claire, son calme qui tranche avec l'agitation.

Acte II : Note de cœur – La macération des soupçons

Accentuer la tension des interrogatoires, le jeu de pouvoir entre Claire et les suspects.

Travailler les révélations fragmentées qui viennent semer le doute sur tous.

La scène du flacon qui tombe : la maladresse de Maxime, la réaction d'Irina, le regard de Claire.

Acte III : Note de fond – L'empreinte du crime

Le rythme s'accélère. L'alarme, le cri, l'effondrement de Mireille : travailler le chaos et la réaction des personnages.

La découverte de la clé : un point de bascule.

Acte IV : L'Essence du Soupçon

Le "dévoilement" progressif des secrets par Claire. Chaque révélation est une petite bombe qui secoue l'équilibre des suspects.

La photo des jumelles : un moment d'émotion et de clarté visuelle.

Le mouchoir de Mireille : l'apothéose de la manipulation.

Acte V : LE PARFUM DU MENSONGE

Le face-à-face final. La "mise en accusation" de Claire doit être méthodique, presque chirurgicale.

L'aveu de Mireille : un monologue puissant, où la douleur et la conviction se mêlent. Trouver le juste équilibre entre la résignation et une forme de folie.

L'épilogue : Les dernières répliques, plus contemplatives, peuvent être dites avec un rythme plus lent, laissant le public absorber la complexité de la vérité.

9. Répétitions et Création

Lectures : Multiples lectures pour s'imprégner du rythme et des sous-textes.

Improvisations : Autour des relations entre les personnages, de leurs secrets, pour enrichir leur histoire et leurs motivations.

Travail corporel : Comment les corps réagissent-ils à la pression, à l'odeur du poison, à la présence constante des autres ?

Gestion des silences : Les silences sont d'une importance capitale dans un thriller. Travailler leur durée et leur intensité.